UN SARCOPHAGE DE LA GAYOLE DÉCOUVERT PAR PEIRESC

Par M. Henri STERN

L'Abbé Chaillan avait publié en 1913, lors des fouilles conduites par lui à La Gayole près de Brignoles (Var), quelques dessins et notes de Peiresc sur un sarcophage découvert par le savant aixois dans ce site¹. Ces dessins et notes se trouvent dans deux dossiers de la Bibliothèque Nationale, au Département des manuscrits, fr. 9530 et lat. 8958. Il convient d'y ajouter quelques lettres, signalées également par l'Abbé Chaillan, dont les minutes sont conservées à la Bibliothèque de Carpentras (ms. 1871, f. 217 v^o et suiv.) et à la Méjane d'Aix (ms. 214, p. 401 et suiv.).

L'éditeur s'est contenté de présenter ces documents (il a reproduit quatre dessins et l'extrait d'une lettre) et de retracer l'historique de cette découverte.

Nous avons eu la chance d'identifier dans un recueil factice du Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale, Aa 54, provenant également des papiers de Peiresc, une dizaine d'autres dessins de ce même sarcophage, bien supérieurs à ceux que nous venons de citer. Ils permettent d'entreprendre une étude exhaustive de ce beau monument de l'art gréco-romain, qui est malheureusement perdu aujourd'hui. Les dessins publiés par l'Abbé Chaillan sont des croquis rapides de la main de Peiresc lui-même, parfois un peu maladroits, tandis que ceux du Cabinet des Estampes sont l'œuvre d'un dessinateur professionnel. Ils offrent toutes les garanties désirables d'exactitude et de fidélité, étant le produit d'une collaboration étroite entre le savant archéologue et un artiste habile.

C'est en novembre 1626 que Peiresc, se rendant d'Aix à sa résidence d'été de Belgentier, fit une halte à la ferme dite La Gayole. Il y découvrit dans une chapelle triconque, qui existe encore de nos jours, deux sarcophages de marbre, l'un placé dans l'abside nord, l'autre, dont nous parlerons, dans l'abside sud. Celui de l'abside nord est le célèbre sarcophage paléochrétien de La Gayole, dont la face avant se trouve aujourd'hui encadrée dans l'un des autels latéraux de l'église paroissiale de Brignoles. Comme il a été étudié à maintes reprises depuis sa redécouverte par Ed. Le Blant, nous ne nous y arrêterons pas. Le nôtre avait

(1) *Bulletin archéologique du Comité*, 1913, p. 314 à 321.

Fig. 1. Sarcophage de La Gayole, face avant, Bibliothèque nationale, Cabinet des estampes, Aa 54, t. II, f. 58 (inédit).

Fig. 2. - Sarcophage de La Gayole, moulures de la base, Bibliothèque Nationale, Cabinet des Estampes, Aa 54, t. II, f. 60 (inédit).

Fig. 3. - Sarcophage de La Gayole, moulures de l'entablement, Bibliothèque Nationale, Cabinet des Estampes, Aa 54, t. II, f. 60 (inédit).

été acquis par Peiresc qui, selon son biographe P. Gassendi², l'avait fait transporter avec l'aide de vingt hommes et dans un chariot spécialement construit à cet effet, dans sa maison d'Aix. D'après une note manuscrite du Président Fauris Saint-Vincens, archéologue de la première moitié du XIX^e siècle³, ce sarcophage était resté dans la demeure de Peiresc jusqu'à la destruction de celle-ci en 1787. Nous en ignorons la destinée ultérieure.

Une lettre de Peiresc du 26 novembre 1626, adressée à Geronimo Aleandro à Rome, donne des détails sur son état de conservation. La cuve avait été brisée en son milieu lors des guerres de religions du XVI^e siècle. Les dessins révèlent cet endommagement qui avait fait disparaître la partie centrale des faces avant et arrière. Le couvercle n'avait pas été touché à ce moment. Mais à une époque beaucoup plus ancienne, probablement à la fin du V^e siècle, on avait, selon les dires de Peiresc, martelé deux personnages gisants pour graver à leur place une inscription métrique chrétienne dont l'archéologue aixois nous a laissé deux copies⁴.

L'intérêt de notre sarcophage est double. Il appartient à un groupe de sarcophages antiques païens que l'on peut dater et localiser avec précision. Il en est même l'un des exemplaires connus les plus importants. Et il portait une inscription chrétienne, faite probablement en l'honneur d'un grand personnage de la Gaule qui vivait dans la deuxième moitié du V^e siècle⁵. Réemployé comme celui d'en face qui date du III^e siècle et porte également une inscription chrétienne tardive, ce sarcophage illustre de la façon la plus frappante l'attachement des milieux chrétiens cultivés de la Gaule à la civilisation antique païenne.

Nous étudierons successivement le type architectonique de la cuve, les reliefs qui la décorent et le couvercle en forme de *cliné*.

A. — Trois d'entre les dessins du Cabinet des Estampes sont des relevés détaillés de son architecture (fig. 1 à 3). Des caryatides aux angles sont placées sur des consoles et soutiennent l'entablement (fig. 4). Une base lisse s'étend sous toute la cuve qui, entre les consoles, est ornée sur les quatre côtés d'un tore à tresse, de rais de cœur et d'une torsade (fig. 1, 2). Entre la tresse et les rais de cœur s'intercale un listel (fig. 2). Une moulure assez échancrée borde la partie supérieure de ce décor de base. L'entablement (fig. 3) est formé d'un chapelet de perles et de pirouettes, d'un rang

(2) *Viri illustris Nicolai de Peiresc vita...*, 2^e éd., Paris, 1651, p. 303.

(3) CHAILLAN, *o. l.*, p. 320.

(4) Bibliothèque Nationale, lat. 8958, fr. 263 r^o et 265 r^o.

(5) Cette inscription a été publiée et étudiée d'après les copies de Peiresc par Ed. LE BLANT, *Inscriptions chrétiennes de la Gaule*, Paris, II, 1878, n^o 629, p. 497 et suiv., et par la suite dans le *Corpus inscriptionum Latinarum*, XII, n^o 339, dans l'*Anthologie latine* (éd. Buecheler, Leipzig, Teubner, 1897), n^o 1369 et par E. DIEHL, *Inscriptiones Latinae christianae*, n^o 149.

Fig. 4. — Sarcophage de La Gayole, reliefs de la face avant et du côté droit, Bibliothèque Nationale, Cabinet des Estampes, Aa 54, t. II, f. 57 (inédit).

d'oves, ceux des angles étant couverts par des demi-palmettes, d'un rang de rais de cœur et d'un rinceau d'acanthé entre deux paires de listels moulurés.

Cette architecture de la cuve trouve des parallèles étroits dans trois sarcophages grecs et dans le fragment d'un quatrième. L'un est au musée de Delphes⁶, un autre au British Museum, provenant d'Iliérapytna en Crète⁷, le fragment et le troisième au Musée d'Istanbul, ce dernier probablement originaire de Salonique⁸. Celui d'Istanbul est le plus proche du nôtre (fig. 5). Caryatides et profils sont à peu près les mêmes. Il n'y manque que la torsade de la base et les listels qui bordent le rinceau de l'entablement, mais ils se trouvent sur celui de Delphes et sur le fragment d'Istanbul. La ressemblance entre les caryatides est étroite (cf. fig. 4) : elles portent le *polos* sur la tête et tiennent leur vêlement d'un mouvement gracieux de la main baissée, celles du fragment étant vêtues comme les nôtres. Si l'on tient compte enfin des dimensions (les dessins de Peirese sont cotés), celles du sarcophage de Delphes et du nôtre⁹ étant presque les mêmes, on est tenté d'attribuer ce dernier au même atelier que ceux de Delphes et d'Istanbul.

Sur le sarcophage de La Gayole, chacun des socles est orné d'une paire de petits amours, ceux de la face assis, ceux du côté droit debout (fig. 4). D'après une note écrite de Peirese, ceux du socle de gauche de la face avant portaient, l'un des ailes de papillon, l'autre des ailes d'oiseau : c'était un groupe d'Amour et de Psyché. Sur les sarcophages d'Istanbul et de Delphes, les socles sont ornés d'animaux de chasse, mais sur un autre, d'un type fort semblable, de l'Ermitage de Leningrad, trouvé à Kertch¹⁰, des groupes d'amours à peu près identiques ornent les socles de la face avant.

Les personnages d'angle de cette face sont des caryatides, avons-nous dit, vêtues du long *chiton* et de l'*himation* (fig. 4), ceux de la face arrière étaient ou bien des hommes, si l'on fait foi à l'un des dessins de Peirese (fig. 7), ou un homme à gauche et une femme à droite, si l'on préfère sa note écrite.

B. — Le sujet représenté dans le champ de la *face avant* (fig. 4) n'a pas été compris par le savant aixois. On ne saurait lui en faire grief. Il était resté obscur aussi pour les archéologues de son temps qui le voyaient sur deux sarcophages romains connus dès avant le milieu du xvi^e siècle¹¹ et dont Peirese voulait se procurer des moulages¹². Son identification est aisée aujourd'hui grâce à quatre sarcophages intacts et une huitaine de fragments, tous, sauf un, originaires d'Italie¹³. C'est le meurtre d'Egisthe

(6) C. ROBERT, *Die antiken Sarkophagreliefs*, III, 3, n° 433, pl. CXXXVII et CXXXVIII.

(7) *Ibid.*, II, n° 23, pl. XII et XIII. S. REINACH, *Répertoire des reliefs grecs et romains*, II, p. 456.

(8) C. ROBERT, III, 2, n° 144, pl. XLIV ; G. MENDEL, *Catalogue du Musée impérial d'Istanbul*, I, 1912, n° 21, p. 98-104. Le fragment dans C. ROBERT, II, n° 74, pl. XXX ; G. MENDEL, *o. l.*, I, n° 15, p. 82-84.

(9) *La Gayole* : longueur, 2 m. 1735 ; hauteur sans couvercle, 1 m. 026 ; profondeur, 0 m. 9775. — *Delphes* : longueur, 2 m. 26 ; hauteur sans couvercle, 1 m. 02 ; profondeur, 0 m. 975.

(10) C. ROBERT, *o. l.*, II, n° 21, pl. VIII.

(11) L'un se trouvait dans l'église de *Santa-Maria-in-Ara-Coeli*, l'autre devant *Santo-Stefano-del-Cacco*, cf. C. ROBERT, *o. l.*, II, n° 156. G. FABRICIUS, *Roma*, Bâle, 1551, p. 177, dit de ces sarcophages : *Servilium suppliciorum (simulacra), in quibus alii capite plectuntur, aliis brachium saxo impositum, alio saxo frangitur in S. Maria in ara coeli et ante aedem S. Stephani de Cacabo, in regione Pineae.*

(12) P. GASSENDI, *o. l.*, p. 303 : *Et cum in eo figuras quasdam seu vetustate, seu injuriarum affectas observasset, habere voluerit ectypum gypseum alterius, in quo visas sibi figuras consimiles notaverat, ut illarum instar curaret restitui.*

(13) C. ROBERT, *o. l.*, II, nos 155-166.

Fig. 5. Sarcophage du Musée d'Istanbul, C. Robert, *o. l.*, t. III, 2, pl. XLIV

Fig. 6. Sarcophage du Musée du Latran, C. Robert, *o. l.*, t. II, pl. LIX.

Fig. 7. - Sarcophage de La Gayole, face arrière, dessin de Peirese (?), Bibliothèque Nationale, fr. 9530, f. 146.

Fig. 8. Sarcophage de La Gayole, face arrière, partie droite, dessin de Peirese, *ibid.*, f. 150.

Fig. 9. — Sarcophage de La Gayole, face arrière, partie gauche, dessin de Peirese, *ibid.*, f. 149.

Fig. 10. - Sarcophage de Sparte, *Archäologische Zeitung*, 1880, pl. 14.

et de Clytemnestre par Oreste en présence de Pylade. A gauche, Egisthe, frappé à mort, vient de tomber, entraînant dans sa chute le petit banc de pied du trône. En face de lui, Clytemnestre, morte aussi, est allongée par terre, et à sa droite, le serviteur Oikélès soulève un petit banc pour se protéger contre les coups de l'assassin. Ces trois personnages, groupés de façon identique, se retrouvent sur les quatre sarcophages (fig. 6) de la fin du II^e ou de la première moitié du III^e siècle que nous avons mentionnés¹⁴.

Mais seule la scène centrale du nôtre est la même. Les personnages secondaires sont différents et, en raison de l'énorme brèche, difficiles à identifier. Au-dessus d'Egisthe on aperçoit le bas du corps, probablement d'un homme, vêtu d'une chlamyde (?), qui semble marcher vers la droite (peut-être Pylade). A droite, une femme en *chiton* s'enfuit à pas rapides vers la droite : ce pourrait être la nourrice d'Oreste qui, sur les sarcophages romains, se détourne avec frayeur vers la gauche. Enfin, la jeune femme en *chiton*, debout et de face, à l'extrême droite, qui participe à peine à l'action, serait Électre. Les Euménides, qui figurent sur tous les sarcophages romains, paraissent absentes.

Des *petits côtés*, seul *celui de droite* est conservé par les dessins. Aux deux extrémités, deux hommes nus debout, l'un une chlamyde sur le dos, l'autre un bâton sur l'épaule, sont tournés vers le centre où une femme voilée, tenant un récipient ventru, est assise au pied d'un pilier funéraire surmonté d'une urne. Bien qu'aucun autre exemple de cette scène ne nous soit conservé, on peut en risquer l'interprétation grâce à l'attribut de la femme. Ce seraient Oreste et Pylade qui approchent de la tombe d'Agamemnon, caractérisée par un pilier carré, support d'une urne funéraire¹⁵. La femme assise voilée serait Électre, tenant un vase à libations, plutôt que l'une des Euménides qui, sur la gauche des sarcophages romains, est assise, endormie, devant l'entrée de la tombe d'Agamemnon (fig. 6).

C. Robert a montré que la scène principale est inspirée par les derniers vers des *Choéphores* d'Eschyle. Celle du côté droit de notre sarcophage en représenterait le prologue, le moment où Oreste et Pylade approchent du palais et trouvent Électre devant la tombe de son père. A l'encontre des sarcophages romains, le récit ne se développerait donc pas de gauche à droite, mais en sens inverse.

Le sujet de la *face arrière* est sans aucun rapport avec celui de la face principale (fig. 7, 8, 9). Deux couples d'amours se tiennent enlacés. Aucun personnage ne semble manquer, malgré l'énorme brèche au centre, puisque, sur la base qui était intacte, on ne voit pas de traces de pieds supplémentaires. De chaque côté, l'amour de l'extérieur tient une torche. Ces amours sont nus, sauf celui de gauche qui porte une chlamyde. Sur un sarcophage du Musée de Sparte (fig. 10)¹⁶, on reconnaît deux couples d'amours très semblables. Comme à La Gayole, le personnage de gauche du groupe de droite

(14) *Ibid.*, nos 155, 156, 158, de Rome ; n° 157, de S. Husillos en Espagne.

(15) Ce type de stèle funéraire a été étudié par E. PEUHL, *Das Beiwerk auf oslygriechischen Grabreliefs*, dans *Jahrbuch des k. deutschen archäologischen Instituts*, 1905, p. 50 et suiv., qui la trouve représentée notamment sur des reliefs d'Asie mineure.

(16) Voir H. DRESSEL et A. MILCHHOEFFER, *Die antiken Kunstwerke aus Sparta und Umgebung*, dans *Archäologische Mitteilungen*, II, 1877, n° 228, p. 401 à 403, et *Archäologische Zeitung*, XXXVIII, 1880, p. 11 et pl. XIV, avec une liste d'œuvres semblables.

Fig. 12 et 13. — Sarcophage de La Clayole, petits côtés, avec montants du couvercle, inédits.

Fig. 11. — Sarcophage de La Clayole, face arrière avec montant du couvercle, inédits. (Cabinet des Estampes, Ms. 31.1. 11, f. 39, inédit.)

s'appuie en se penchant sur son compagnon et le tient enlacé du bras gauche, tandis que le bras droit est élevé au-dessus de sa tête. Le groupe de gauche est mutilé, mais on pourrait penser que l'amour de gauche tenait une torche de sa main droite tendue qui est brisée : sur un sarcophage de Patras¹⁷, en effet, l'un des deux amours qui s'enlacent tient une torche. Le sujet est clair : des fêtards rentrent d'un banquet nocturne. F. Matz cite cinq sarcophages, dont quatre grecs et un seul à Rome, qui représentent des scènes semblables¹⁸.

Fig. 14. - Sarcophage du Musée d'Istanbul, petit côté droit, C. Robert, *o. l.*, pl. XLIV.

Fig. 15. Sarcophage du Musée d'Athènes, petit côté gauche, G. Rodenwaldt, *o. l.*, fig. 11.

G. — L'appartenance du *couvercle* à ce sarcophage ne peut faire de doute. L'un des trois sarcophages à caryatides que nous avons comparés au nôtre, celui de Delphes, a conservé le sien. Il représente un lit de repos, une *clinè*, comme celui de La Gayole, qui est, pour le moment, le plus bel échantillon de ce type de couvercle. Les montants du lit des autres, fort semblables par les ornements, ne sont sculptés que sur la face avant et sur les côtés, tandis que le nôtre l'est aussi à l'arrière. Ces ornements (fig. 11, 12, 13) sont identiques à ceux du couvercle de Delphes et de deux autres couvercles qui appartiennent à des sarcophages d'Athènes (fig. 15)¹⁹. Des losanges couchés, remplis et cantonnés de rosettes, sont inscrits dans des cartouches finement gravés. Le matelas est divisé en quatre panneaux par cinq fois cinq bandes verticales (fig. 16). Les accoudoirs de la face avant se terminent par des têtes de poissons (?) ou d'animaux velus à museau pointu et portent sur la partie montante, qui est en courbe, des dauphins, la tête en bas,

(17) F. MATZ, dans *Archäologische Zeitung*, XXX, 1872, pl. 11-18, p. LIX.

(18) *Ibid.*

(19) Publiés par G. RODENWALDT, *Der Klinensarkophag von San Lorenzo*, dans *Jahrbuch des deutschen archäologischen Instituts*, XLV, 1930, p. 123 et suiv., fig. 4-11.

Fig. 16. — Sarcophage de La Gayole, couvercle, dessin de Peirese, Bibliothèque Nationale, fr. 9530, f. 118.

Fig. 17. — Sarcophage du Céramique (Athènes), G. Rodenwaldt, *o. l.*, fig. 4.

tenant un trident dans leur gueule ouverte. C'est à cet endroit d'ailleurs que les sculpteurs grecs laissaient libre cours à leur imagination. Sur la *cliné* d'un sarcophage du Musée national d'Athènes²⁰, on retrouve la même tête de poisson, tandis que le montant de l'accoudoir est orné d'un personnage debout ; sur celui du Céramique, un cygne se blottit dans la courbe (fig. 17) ; ailleurs on reconnaît une tête de bélier.

Toutes ces particularités permettent d'indiquer avec une quasi-certitude le lieu d'origine et la date de notre sarcophage. L'architecture de la cuve est grecque ; les ornements du couvercle sont plus particulièrement athéniens. Si l'on tient compte en outre du style des reliefs, l'exécution du nôtre dans la capitale de l'Attique paraît à peu près assurée. Le groupe de Clytemnestre et d'Egisthe est, certes, identique à celui des sarcophages italiques. Mais le style des reliefs est très différent. A l'enchevêtrement des groupes mouvementés qui recouvrent entièrement le fond des pièces à Rome (fig. 6) s'oppose sur le nôtre un certain isolement des personnages (fig. 4). Des poses calmes, classiques, se reconnaissent sur le côté droit et même sur la face avant. Le personnage que nous avons appelé Électre (fig. 4) ressemble à la servante vue de face sur le sarcophage d'Istanbul (fig. 5, un peu à gauche du centre). Sur le côté droit de celui-ci (fig. 14) un personnage nu, marchant vers la droite, peut être comparé à la femme que nous avons appelée la nourrice d'Oreste sur le sarcophage de La Gayole. Or, cinq d'entre les restes des sept sarcophages du groupe de celui d'Istanbul viennent d'Athènes²¹. Le nôtre doit en provenir aussi.

Enfin, ce n'est certes pas par hasard que Peiresc a fait dessiner son sarcophage sous un angle qui a permis d'en reproduire la face avant et le côté *droit*. Ni dans les dessins, ni dans les descriptions on ne trouve trace du côté gauche. Or, dans les sarcophages attiques de ce type, la face avant et l'un des petits côtés sont toujours mieux travaillés que les deux autres. Sur quatre des cinq sarcophages que nous avons comparés au nôtre (de Delphes, d'Istanbul, du Céramique et du Musée national d'Athènes), le côté *droit* s'accorde avec la face avant. Il en a probablement été de même à La Gayole²².

On date le sarcophage d'Istanbul de l'époque des Antonins²³. Le nôtre est probablement du même âge ou de peu antérieur.

(20) N° 3580. *Ibid.*, fig. 3 et p. 123.

(21) C. ROBERT, *o. l.*, II, n°s 121 et suiv.

(22) J. B. WARD PERKINS vient de publier une étude sur un sarcophage d'Arles, *The Hippolytus Sarcophagus from Trinquetaille*, dans *The Journal of Roman Studies*, t. XLVI, 1956, p. 10-16, apparenté au nôtre, mais plus tardif. L'auteur s'intéresse tout particulièrement au problème que pose cette inégalité du travail sur les quatre côtés des sarcophages grecs des II^e et III^e siècles. A son avis, celui de Trinquetaille a été exécuté en Grèce, mais fini (?) à Arles. Quoi qu'il en soit, le sarcophage de La Gayole prouve que celui de Trinquetaille n'est pas une pièce absolument isolée dans la région.

(23) MENDEL, *o. l.*

Comment ce magnifique sarcophage athénien est-il venu à La Gayole ? Nous l'ignorons. Un seul fait est certain : il s'y trouvait à la fin du ^{ve} ou au début du ^{vi}^e siècle, époque où il a été réutilisé pour le personnage dont le nom figure dans l'inscription du couvercle.

L'Abbé Chaillan avait pensé qu'un fragment de marbre, le torse d'un homme en toge qui tient un *volumen*, découvert à l'endroit même où avait été trouvé ce sarcophage, était le reste de l'un des gisants du couvercle. M. F. Benoît a montré que c'est une erreur²⁴. C'est le fragment d'un sarcophage chrétien de la ⁱⁱ^e moitié du ^{iv}^e ou du début du ^v^e siècle dont un autre morceau, la partie inférieure de la face avant, a été déterré lors de sondages récents²⁵. A notre avis, il faut rapprocher de ces deux fragments une notice de Peiresc qui a passé inaperçue²⁶. Il parle des restes d'un autre sarcophage chrétien trouvé à La Gayole en dehors de l'église, et il en donne une description rapide : au milieu, un cartouche avec un buste de femme qui tient un livre et est entourée de rouleaux ; à gauche, la multiplication des pains et des poissons (le Christ entre deux apôtres), à droite un apôtre parlant avec une femme voilée ; il tient un livre et à ses pieds sont placés plusieurs volumes. C'est probablement le personnage dont le torse a été trouvé en 1913.

La Gayole semble avoir été un véritable musée de sarcophage antiques. Une œuvre grecque du ⁱⁱ^e siècle, un sarcophage paléochrétien du milieu du ⁱⁱⁱ^e et un autre du ^{iv}^e ou du début du ^v^e nous sont d'ores et déjà connus. Une exploration méthodique permettrait peut-être de trouver les restes d'autres pièces et de préciser les origines et l'histoire du site.

Henri STERN.

(24) F. BENOÎT, *Les chapelles triconques paléochrétiennes*, dans *Rivista di archeologia cristiana*, XXV, 1949, p. 150 et suiv.

(25) *Ibid.*

(26) Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 8958, fr. 265 v^o. Je pense que le commentaire iconographique et la reconstitution que donne M. Benoît doivent être révisés à la lumière de ce texte.